

Un après-midi, nous nous promenions à Rouen, sur la rive gauche de la Seine, entre des rails, des chantiers, des wagonnets, et des lambeaux de prairies lépreuses ; il me dit brusquement : « Je sais ce qui en est : je commence une psychose hallucinatoire chronique. » Telle qu'on la définissait à l'époque, c'était une maladie qui en dix ans semblait fatalement dans la démence. Je protestai avec fureur, et non, pour une fois, par un parti pris d'optimisme, mais par bon sens. Le cas de Sartre ne ressemblait en rien aux débuts de la psychose hallucinatoire. Ni la tache noire, ni l'obsession des maisons-mâchoires n'indiquaient la naissance d'une incurable psychose. Je savais, en outre, avec quelle facilité l'imagination de Sartre courait à la catastrophe. « Votre seule folie c'est de vous croire fou, lui dis-je. — Vous verrez », me répondit-il sombrement. Je ne vis rien, sinon un abattement dont il avait le plus grand mal à s'arracher. Il y parvenait, quelquefois. À Pâques, nous allâmes sur les lacs italiens ; il paraissait très gai, tandis que nous canotions sur le lac de Côme, et dans les petites rues de Bellagio où nous vîmes, une nuit, une procession aux flambeaux. Mais de retour à Paris, il ne réussit même plus à feindre la santé. Fernand exposa des tableaux à la galerie Bonjean; pendant tout le vernissage, Sartre

demeura assis dans un coin, silencieux, le visage éteint. Lui qui naguère voyait tout, il ne regardait plus rien. Nous restions parfois côte à côte dans un café, nous marchions dans les rues sans échanger un mot. Mme Lemaire, le pensant surmené, l'envoya chez un médecin de ses amis, mais celui-ci refusa de lui faire octroyer un congé ; selon lui, il fallait à Sartre le moins de loisirs et le moins de solitude possible ; il se borna à lui prescrire un demi-cachet de belladéнал matin et soir. Sartre continua donc à faire ses cours et à écrire. Le fait est qu'il se livrait moins aisément à ses peurs quand il avait quelqu'un auprès de lui.

Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*, Collection Folio, Tome 1, Gallimard, 1960, pp. 242 - 243.